

Texte Michel Ouellette  
Mise en scène Joël Beddows  
31 janvier, 1<sup>er</sup>, 2 et 3 février

# Le dire de Di



# JE NOUERAÏ

Marie-Ève Fontaine

Il y a Di. Di pour Diane. Di n'est en fait qu'une voix, un paquet de mots, un dire qui se cherche un corps. Elle parle d'yeux qui virevoltent comme des oiseaux, de soleil au ventre, d'un barrage de castors dans le fond de la gorge...

Il y a Moi. Moi pour Marie-Ève. Je suis une sorte de prêteuse de corps, une diseuse à gages, et c'est à travers Moi que Di viendra au monde cette fois-ci. Mais avant de consentir à ce qu'elle glisse entre les lèvres de ma bouche incubatrice, nous devons nous apprivoiser.

Ils me regardent. Ils me gardent. Peut-être que je suis le plat principal. Oui. Ils me mangent des yeux. Des yeux, ça peut manger une personne, la dévorer, la croquer, la mordre, la mordiller, l'embrasser. Un baiser, là, là, là. Deux yeux m'embrassent. Oh! Quelqu'un a sorti la langue, une langue me lèche. Là, là, là. Ici. Ah! On me goûte. Non, ça ne me dégoûte pas. Ici, au centre de la table, je me mets à la disposition des yeux, des langues, des bouches de l'esprit. Goûtez-moi, je suis le corps qui crie. Je crie, je m'écrie, je m'écris sur des rétines blanches, couleurs, mouvements, formes. C'est moi en vous, vous en moi.

C'est Di qui dit ça. Ou plutôt, c'est Moi qui le dis. Après tout, c'est Moi qu'on va goûter, qu'on va dévorer, qu'on va croquer, qu'on va lécher, puisque je suis le corps de Di, le véhicule de sa parole. Ou peut-être qu'il faudrait plutôt dire Nous : on NOUS goûte, on NOUS dévore... Ou peut-être même qu'il faudrait dire Je pour parler de nous deux en même temps. Di et Moi indivisibles, fondues l'une dans l'autre, la voix et le corps qui ne font qu'une...

*Mais Di et Moi, nous nous connaissons à peine.  
Nous sommes deux cercles solitaires qui s'observent de loin.  
Deux cercles qui aspirent au diagramme de Venn.  
Nos cercles se toisent, puis se rapprochent prudemment.*

En guise de premier contact, je déterre un vieux souvenir d'enfance : une jeune Moi saute impulsivement dans un lac afin de vérifier la température de l'eau. Cri de surprise : l'eau est glacée ! J'aurais été plus sage de tremper seulement un orteil, mais où est le plaisir là-dedans ? Je me dis que Di se plairait dans ce souvenir. Je l'y invite donc pour jouer avec Moi. Éclaboussures, miroitements de l'eau entre ciel et roche... Nous alternons les rôles de lac et de fille.

*La rencontre est bonne : nos cercles se touchent.*

C'est alors que Di se transforme en voiture de course... Non ! La voiture de course, c'est Moi, et Di, c'est celle qui conduit très, très vite. Devant nous, le vide. VRRRROUM ! Puis, Moi,

Di, on est tout seuls.  
Toi et moi, tout seuls. [...] ]  
Di, tu m'entends ? Di ?  
Je ne sais pas comment être  
seul, moi. Di, tu veux prendre  
ma main. Je ne comprends pas.  
Peut-être que si tu prenais ma  
main, je pourrais comprendre,  
comprendre pourquoi la maison  
est vide maintenant.  
Prends ma main,  
tiens-moi dans ta main.  
Maintenant,  
Où sont-ils ?  
Qu'est-ce qui est arrivé ?  
Di, dis quelque chose.

Michel Ouellette, *Le dire de Di* (extrait)

voiture-de-course-avide-et-survoltée, j'éjecte Di, et paf! elle se change en mur, une façade d'une hauteur époustouflante. Ses mots sont des prises. Moi, devenue escaladeuse, je m'agrippe à ces mots et je me hisse vers le haut. D'image en image, je grimpe. Vertige: je suis à moitié dans le vide! Je tâte, et soudain, je mets la main sur une image si nette, si merveilleuse que je peux m'y asseoir, et même, m'allonger de tout mon long. Je me reposerais volontiers une seconde ou deux, mais Di est impatiente! Je continue: je grimpe, je m'agrippe à elle, je monte.

*Nos cercles commencent à se chevaucher. Dans l'intersection du diagramme s'accumulent des images, des sensations communes. Je voudrais dire Je pour nous désigner toutes deux, mais nous n'en sommes pas encore là. Pour l'instant, nous sommes Nous.*

Nous sommes maintenant en altitude si prodigieuse que Nous nous métamorphosons en nuage. C'est doux, c'est aérien. Les avions nous fréquentent, les oiseaux courageux aussi. Puis, ça grouille, ça souffle, ça danse, ça bardasse: Nous devenons orage. Di éclaire, je tonne! Nous pleuvons. Les mots de Di sont des gouttes de pluie. Moi, je suis le pavé chaud qui les reçoit, je suis les vers de terre qui se dandinent dans les flaques, je suis l'herbe qui verdit après la bonne onnée, je suis le cultivateur soulagé de voir les averses arroser ses champs.

*L'intersection qui nous unit prend de l'ampleur. Nos cercles s'annexent, se juxtaposent, et pour un instant, je peux dire Je pour parler de nous...*

La pluie diluvienne de Di a étanché ma soif, mais Di continue. Et c'est trop: ça déborde, ça inonde, ça détruit les récoltes. Moi, je n'en peux plus. «Là, c'est trop. Arrête, Di, c'est vraiment trop, arrête de pleuvoir, je ne comprends plus ce que tu dis, ta langue est déchaînée!»

*Un des deux cercles s'énerve. Il bouge, il vibre. Soudain, l'alignement du Je semble incertain.*

Mais comme le cultivateur qui doit faire la paix avec l'almanach des saisons, la comédienne doit faire la paix avec un personnage qui lui échappe, qui lui joue des tours, qui lui tire la chaise de sous les fesses. Je m'apprivoise.

*L'intersection de nos cercles regorge de mots, d'impressions et de pierres précieuses. Malgré les perturbations, un champ magnétique s'y développe, si bien que nos cercles ne s'éloigneront plus beaucoup l'un de l'autre.*

Comme par miracle, Di arrête de pleuvoir. Éclaircie. Mais Di reste perchée dans le ciel. Elle veut revisiter notre premier souvenir en prenant un nouveau rôle. J'accepte, et je choisis le rôle du lac-d'eau-claire-et-froide. Di me réchauffe tranquillement. Nous sommes bien. Nous nous contenterons, pour l'instant, de n'être pas trop loin l'une de l'autre, d'être *Nous*.



Originnaire de Saint-Boniface au Manitoba, MARIE-ÈVE FONTAINE est comédienne. Parmi ses aventures théâtrales marquantes, on note les rôles de Virginie, dans la pièce *Dehors* de Gilles Poulin-Denis, de Lili, dans *La fille d'argile* de Michel Ouellette, et d'Olivia, dans *Ciseaux* de Lisa L'Heureux.